

---

## Cahier journalier

**Numéro d'inventaire** : 1986.01105.9

**Auteur(s)** : André Masson

**Type de document** : travail d'élève

**Période de création** : 3e quart 20e siècle

**Date de création** : 1955

**Description** : Couverture manquante / Réglure Seyès / ms. encre violette / annotations stylo bille rouge.

**Mesures** : hauteur : 22 cm ; largeur : 17 cm

**Notes** : Comprend notamment les dictées : au bord de la mer ; départ des pêcheurs (Maupassant); matin de vacances à la campagne ; au bord de la mer (Moselly) ; la forêt à l'automne (Van der Meersch) ; pluie d'automne (A. France) ; matin d'octobre ; les alpinistes (Frison -Roche) ; une escalade périlleuse (Frison-Roche) ; maison rustique (E. Chatrian ) ; une agréable demeure (Gide) ; la maison d'Annie (Colette) ; les bêtes la nuit ; la guerre des bêtes (Pergaud); nos abeilles (Maeterlinck) ; le petit chat (Colette) ; la colère de Cristo ; ma chienne (Colette) ; une maman dévouée (Duhamel). Cahier d'octobre à novembre 1955 / élève né le 17/07/1942.

La présence d'un texte dans le corpus retenu pour les travaux scolaires signale que son auteur était accepté par l'école. C'est ici le cas d'André Gide et de Colette, dont l'homosexualité était connue, et qui n'en ont pour cela pas été écartés des écrivains recommandés par l'institution.

**Mots-clés** : Cahiers journaliers, mensuels et de roulement de l'enseignement élémentaire  
Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

**Filière** : École primaire élémentaire

**Niveau** : Cours supérieur / Classe de fin d'études primaires

**Nom de la commune** : Sainte-Austreberthe

**Nom du département** : Seine-Maritime

**Autres descriptions** : Mention d'illustration  
ill. en coul.

Masson André  
né le: 17.7.42

Fin d'Etudes

Le mardi, 1<sup>er</sup> octobre 1955.

Dictée.

Au bord de la mer.

À travers les faubourgs, ils atteignirent enfin leur chemin qui suivait comme un trait de pastel rose les sinuosités du rivage. Un air léger vint au devant d'eux, savoureux laissant un arrière-goût de sel. Ils marchaient au pas, dans la poussière blonde, les épaules cuisant au soleil. La proximité de la mer les enivra. Ils quitterent le chemin pour courir vers elle, criant, levant déjà les mains pour les tremper dans l'eau bleue. Mais la mer ne se laissa pas saisir. Au point où ils l'aborderent, le rivage ne s'inclinait pas vers l'eau par cette pointe de sable fine que leur convoitise avait imaginée. Il surplombait (le r) une sorte de goulet profond d'une largeur partout égale, où la mer s'engouffrait entre des rocs à pic.

Correction